

Productivité

Par Charbel Nahas *

Définition

Productivité du travail = quantité produite/quantité de travail utilisée

La productivité permet de mesurer la quantité de biens et services produits par unités de facteurs de production utilisés. Mis à part les ressources naturelles non repro-

ductibles, les facteurs de production sont le travail et le capital. On parle alors de productivité du travail et de productivité du capital. Mais les données concernant la

quantité de capital utilisé étant souvent rares ou trop compliquées à compiler, on utilise beaucoup plus communément la notion de productivité du travail

(mesurée en temps de travail et en personnes actives). Dans le vocabulaire courant, le terme productivité est assimilé à la productivité du travail.

Comprendre la variable

La logique économique étant de chercher en permanence à augmenter la production des biens et services, deux voies sont possibles, l'une extensive, l'autre intensive. Dans le premier cas, on accroît la production en augmentant la quantité de facteurs de production utilisés. Mais cette logique a des limites évidentes : l'augmentation du travail est limitée par la croissance démographique (et l'immigration) et par la capacité et la volonté de travail de la population, l'augmentation extensive du capital (multiplier le nombre des fermes, des machines et des routes à l'identique, par exemple) bute sur des limites physiques. C'est pourquoi

la seconde voie est généralement privilégiée : l'objectif est de réaliser des gains de productivité, en optimisant l'utilisation des facteurs de production. La notion de productivité est ainsi au cœur des mécanismes économiques. L'histoire de la croissance économique est sous-tendue par l'amélioration de la santé et l'accroissement de l'éducation et des qualifications des travailleurs ; elle est aussi rythmée par les grandes découvertes techniques qui ont été les moteurs principaux des gains de productivité, même si ces derniers sont aussi le fruit de la motivation, de l'environnement, de l'entreprise, du climat social, de l'expérience et de la qualifica-

tion, etc. C'est la raison pour laquelle la productivité est susceptible d'augmenter plus vite dans l'industrie que dans les services, l'agriculture se situant entre les deux. La question de l'utilisation des gains de productivité est aussi au cœur de la réflexion économique des pays développés. Ils peuvent permettre d'augmenter la production, d'augmenter les salaires, d'augmenter les profits, de diminuer les prix (et donc d'augmenter le pouvoir d'achat des consommateurs) et de diminuer le temps de travail. Les enjeux de ces choix sont très importants sur le plan économique et social. L'indicateur de la productivité est

donc essentiel pour comprendre l'état d'avancement d'une économie par rapport à une autre. Il est toutefois souvent amalgamé à d'autres notions. Il ne faut pas confondre productivité et rentabilité : l'une rapporte la production aux facteurs de production, tandis que l'autre mesure les profits dégagés par une activité de production. De même, il ne faut pas confondre productivité et compétitivité : une entreprise peut être productive sans être forcément très compétitive. Cette dernière notion mesure la capacité à conserver et à gagner des parts de marché, et elle dépend du prix de vente et de la qualité du produit vendu.

Les gains de productivité sont le moteur du décollage de la Chine, de Chypre ou de l'Irlande

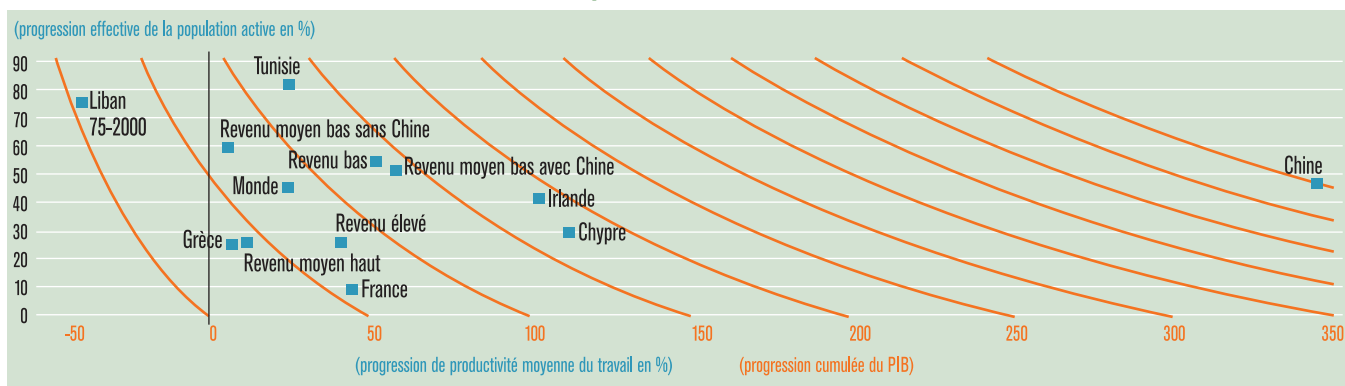
La base de données de la Banque mondiale permet de mesurer la variation relative du nombre des actifs entre 1980 et 2000 pour chaque pays ou groupe de pays classés suivant leur niveau de revenu par habitant et l'évolution relative de la productivité moyenne du travail entre ces deux dates. La comparaison de ces deux indicateurs permet d'évaluer la part de la croissance du PIB (à prix constant de 2000) qui est due à des gains de productivité (croissance intensive) et celle qui est due à un accroissement de la population active (croissance extensive). Le résultat est illustré dans le graphe ci-dessous où chaque pays ou groupe de pays est représenté par un point dont

l'abscisse représente la variation de la productivité et l'ordonnée représente la variation du nombre des actifs. Les courbes représentent (de 50 % en 50 %) les cas qui correspondent à une même variation du PIB. Il apparaît que la forte augmentation du PIB de la Chine (+555 %) est due pour 350 % à des gains de productivité, contre 47 % d'augmentation de sa population active. Chypre et l'Irlande réalisent aussi des scores remarquables : 175 % et 186 % de croissance dus à des gains de progressivité décisifs (112 % et 103 %, respectivement) et une augmentation limitée des effectifs (29 % et 41 % respectivement). La croissance de 71 % des pays à revenu élevé s'explique à 47 %

par une progression de leur productivité et à 25 % par une hausse de leur population active (dans le cas de la France, par exemple, la hausse de la population active n'est que de 9 %, ce qui, avec la même croissance de la productivité, ramène l'augmentation de son PIB à 58 %). Les pays pauvres enregistrent une croissance de 140 % avec des contributions à peu près égales des composantes intensive (59 %) et extensive (51 %). La situation du Liban est particulière en raison de la guerre de 1975 à 1990. Les chiffres le concernant sont uniquement ceux de 1975 et de 2000. Il apparaît qu'en fin de période, il retrouve son PIB de 1975 (avec 5 % de mieux), mais sa popula-

tion active a augmenté entre-temps de 75 %, ce qui signifie que sa productivité moyenne du travail a reculé de 40 %. Le tableau ci-dessous met en évidence de façon plus nette encore l'importance des gains de productivité pour l'amélioration du niveau de PIB par habitant : ce sont eux qui entraînent une hausse de cet indicateur, alors que les gains extensifs n'ont d'effets que si la progression de la population active est plus rapide que celle de l'ensemble de la population, soit du fait d'un taux d'activité plus important des personnes en âge de travailler, soit du fait d'un changement de la structure démographique en faveur des âges actifs. →

Évolution de la productivité entre 1980 et 2000



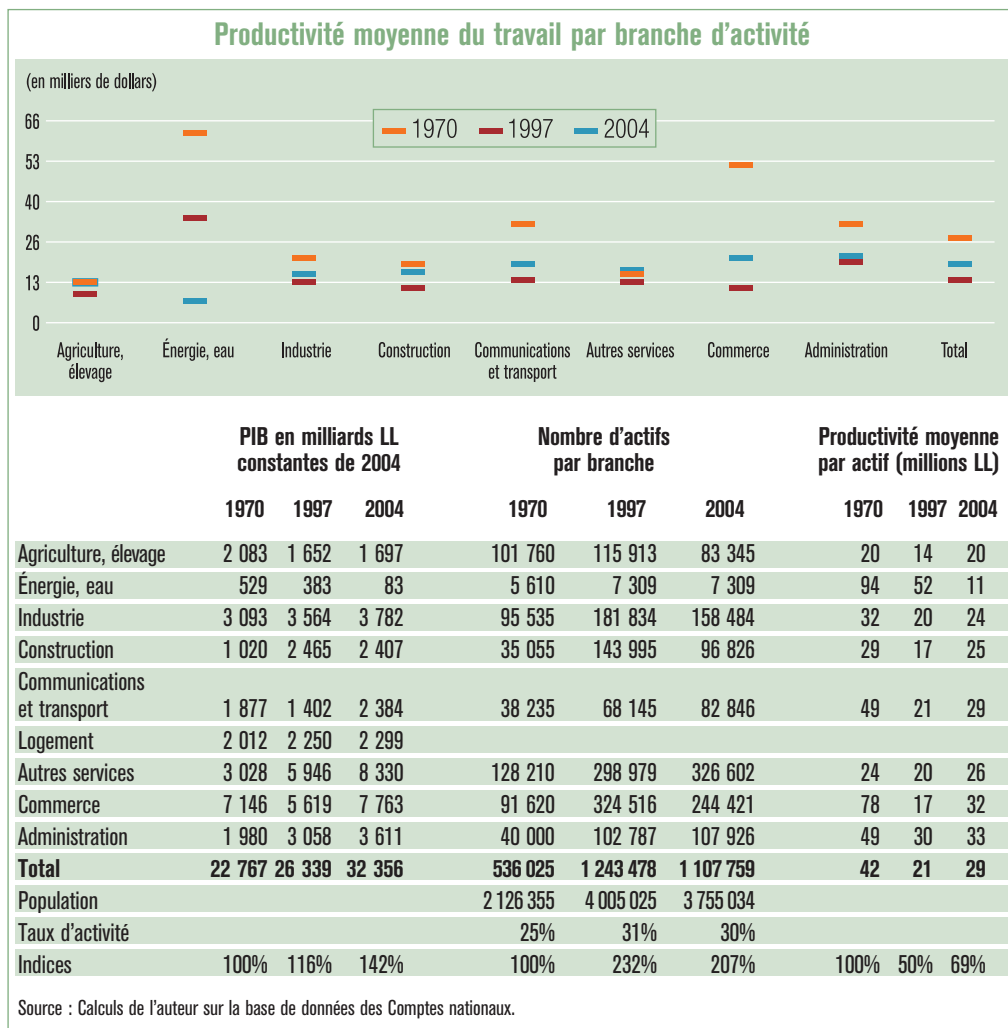
| Entre 1980 et 2000 | Variation productivité moyenne du travail | Variation population active | Variation PIB (en dollar constant) | Variation PIB par tête (en dollar constant) |
|--------------------------------|---|-----------------------------|------------------------------------|---|
| Monde entier | 25% | 45% | 80% | 43% |
| Pays à haut revenu | 41% | 25% | 77% | 58% |
| Pays à revenu moyen élevé | 12% | 25% | 41% | 19% |
| Pays à revenu moyen bas | 59% | 51% | 140% | 96% |
| Chine | 346% | 47% | 555% | 445% |
| Autres pays à revenu moyen bas | 6% | 59% | 68% | 33% |
| Pays à faible revenu | 53% | 54% | 135% | 70% |
| Liban (de 1975 à 2000) | -40% | 75% | 5% | -14% |
| Chypre | 112% | 29% | 175% | 126% |
| France | 45% | 9% | 58% | 48% |
| Grèce | 8% | 25% | 35% | 23% |
| Irlande | 103% | 41% | 186% | 165% |
| Tunisie | 25% | 81% | 125% | 71% |

Source : Calculs de l'auteur sur la base de données de la Banque mondiale.

La variable au Liban

La situation libanaise est frappante car, en 2004, 14 ans après la fin de la guerre, l'économie n'a toujours pas retrouvé son niveau de productivité de 1974. En 2004, la productivité moyenne par actif, mesurée en livres constantes, n'atteint que 69 % de son niveau de 1970, même si elle s'est modestement améliorée entre 1997 et 2004 (près de 38 % en tout, soit 4,7 % par an en moyenne). La lecture des performances par branche d'activité révèle que le recul le plus accentué se situe dans le domaine du commerce. Il faut sans doute y voir la conséquence d'un afflux très important d'actifs vers les services commerciaux avec des résultats inférieurs à leurs espérances. C'est ce que semble confirmer la baisse dramatique des effectifs dans cette branche entre 1997 et 2004 (-80 000, soit 25 %). Les résultats de la branche "énergie et eau" ne sont pas significatifs, car les prix y sont administrés. Les écarts dans les services, l'agriculture et, dans une certaine mesure, la construction et l'industrie sont limités. □

(*) Économiste www.charbelnahas.org



Avant de parler économie faites-vous une opinion



www.lecommercedulevant.com